

THANH-HOA

BARRAGE DE BAÏ-THUONG (1926) IRRIGATION DE 60.000 HECTARES

(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mai 1923, p. 2, col. 1)

Voyage de M. le gouverneur général et de M^{me} Baudoin. — M. le gouverneur général et M^{me} Baudoin, ayant quitte Hanoï le 15 à 8 heures et quart, arrivèrent à Thanh-Hoa à 11 heures où ils déjeunèrent. L'après-midi, M. le gouverneur général, accompagné de M. le résident Lesterlin, M. l'inspecteur général des Travaux publics Pouyanne et M. l'ingénieur Normandin, visitèrent les travaux hydrauliques de la province. Ils furent reçus à Baithuong, par MM. Porchet, entrepreneur des travaux, Brazey, ingénieur, Calciati¹, et M. le délégué de Laromiguière.

À ce sujet, rappelons que le barrage du Bai-thuong a 113 mètres de long ; aux plus hautes eaux, la hauteur de l'eau au-dessus du barrage atteindra 5 mètres. Il existe 120 kilomètres environ de canaux principaux ; la longueur des artères et sous-artères qui irriguent 60.000 hectares va attendre 400 kilomètres. Les villages construiront environ 1.300 kilomètres d'artéries. Les seules dépenses du barrage se sont élevées à 1.300.000 piastres et à la fin de l'exercice, le coût total des travaux hydrauliques s'élèvera à environ 4.500.000 p.

La population s'empressait pour saluer le chef de la Colonie dans toutes les agglomérations qu'il traversa.

.....

ANNAM

BAI-THUONG — THANH-HOA (*L'Avenir du Tonkin*, 2 octobre 1925)

Mutation. — Monsieur Jau², ingénieur des T. P. qui, depuis sept années, préside, avec une si rare compétence, aux travaux de construction de l'important barrage de Baï-Thuong, travaux qu'il a pris à pied-d'œuvre et pu conduire à terme avec un parfait bonheur, va nous quitter. D'aucuns, en voyant M. l'ingénieur s'abstraire si résolument de toutes les fêtes mondaines qui se donnaient au chef-lieu, crurent pouvoir, à de certaines heures, le taxer de quelque misanthropie. Mais ses « concitoyens » immédiats de Baï-Thuong, témoins de tous les actes de sa vie, savent que, chez ce studieux, l'application professionnelle s'allie avec aisance à l'urbanité la plus exquise, que, pour lui, les devoirs de société vont de pair avec les légitimes soucis de la famille, et que sa porte toujours fut accueillante, autant que lui-même en toutes circonstances se montra

¹ Tous trois des Ateliers maritimes de Haïphong.

² Jean Jau : né à Toulouse, le 14 juin 1871. Ingénieur des travaux publics (corps métropolitain). Avis de décès à Toulouse, 8, route de Cugnaux, villa « Saint-Charles » (*La Dépêche*, 14 mars 1942).

empressé à rendre service, à ses compatriotes, qui tous furent ses amis. Nous ne le laisserons partir sans lui adresser, au nom de la colonie européenne de notre petit centre, à lui et à toute sa charmante famille, nos meilleurs vœux de bonne traversée, d'agréable séjour au pays natal, et d'heureux retour parmi nous.

C. C.

M. Varenne assiste à l'inauguration des travaux d'irrigation
du delta de Thanh-hoa
(*L'Écho annamite*, 12 janvier 1926)

Hanoï. — Le gouverneur général Varenne, revenant de Huê s'est arrêté le dimanche matin à Thanh-Hoa pour inaugurer, à proximité de cette ville, les travaux d'irrigation du delta de Thanh-Hoa, commencés en 1918 et permettant l'irrigation d'une superficie de 60.000 hectares environ. À l'exception des réseaux des Indes Britanniques, ce sont les plus importants des travaux de ce genre exécutés en Extrême-Orient. Ils permettront d'augmenter la superficie cultivable pour la production du coton, de la canne à sucre, des patates, du riz, du maïs, et d'obtenir des rendements supérieurs sur les terres déjà cultivées dans une région où la population est très dense. Les travaux comprennent un barrage de maçonnerie de 160 mètres de long et de 20 mètres de haut pour surélever le plan d'eau d'étiage du Songchu de 5,80 mètres avec une écluse de chasse, puis un réseau de canaux, dont un canal principal, deux canaux secondaires, dont le développement est de 110 kilomètres navigables, et de 525 kilomètres d'artères et 1.500 kilomètres d'artéries pour l'arrosage, dont le débit est partout réglé par des vannes et des ouvrages de jaugeage.

Le canal principal, comportant trois écluses, permet aux grandes jonques de remonter jusqu'au barrage de Baï-thuong ; il est relié à un bassin de 120 mètres sur 35 situé à Thanh Hoa, le long de la voie ferrée. La dépense totale d'établissement a été de 4.760.000 piastres. En complète exploitation, la plus-value moyenne donnée aux récoltes sera de 2 à 3,5 millions de piastres par an, soit plus de la moitié des frais de premier établissement.

L'HYDRAULIQUE AGRICOLE À THANHOA
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 janvier 1926)

Que d'eau ! Que d'eau !

Dimanche dix courant, nous étions fort gracieusement conviés, à l'inauguration du barrage de Baï-Thuong. Sur un ordre de M. l'ingénieur Normandin et en présence de notre gouverneur général, des vannes allaient s'ouvrir et répandre, en un admirable réseau de canaux, les eaux fertilisantes du Song-Cau sur tout un immense secteur de Thanhhoa.

Le Ciel rivalisa de zèle fécondant : il nargua bien un peu les Travaux publics en ouvrant si largement, par émulation, les vannes de l'Empyrée. Aussi, la lutte contre la sécheresse fut-elle victorieusement conduite... Nous vivions dans une saturation d'eau et, pour emprunter une image à madame Leuba, de la ouate sale embuait le paysage et, comme pressée par une force invisible, cette ouate, à la manière d'une éponge, faisait dégouliner sans trêve la pluie sur nous. Près du barrage, une floraison de parapluies avait surgi. L'ensemble était on ne peut moins tropical ! et à un moment. quand quelques personnes de l'assistance, invitées par l'une des personnalités les plus aimables de Hanoï, ancien résident de la province de Thanhhoa, eurent pris place dans la

« pinasse » de la Douane pour suivre le canal, à la descente, on put croire qu'elles eurent l'impression de naviguer en Hollande parmi les polders, sous la brume nordique de quelque Zuiderzee. Tout contribuait à l'illusion : ce canal surélevé, ce glissement de l'embarcation à deux mètres au-dessus de la plaine à irriguer, et ce ciel ! L'œil eut cherché pour un peu les moulins à vent et les superbes laitières de Paul Potter.

Eh bien, il eut beau pleuvoir, nous eûmes beau avoir les pieds dans la boue durant des heures, tout le monde fut joyeux. « Il pleut sur mon cœur comme il pleut sur la ville », disait le pauvre Lélian, mais tel n'était point notre cas ; tous nous avions « le cœur à l'aise » et si je parlais tantôt de la floraison de parapluies, elle n'eut lieu d'ailleurs que du seul côté annamite. La France, par ses représentants masculins et féminins — car il y eut des dames et une sélection pour le charme et l'élégance — fut stoïque, et dédaigna la vaine protection d'inutiles « riflards ».

Ce fut très beau, très simple.

L'arrivée de M. le gouverneur général à Baï-Thuong eut très exactement lieu à l'heure prévue, c'est-à-dire à neuf heures 15.

Les échos de Baï-Thuong vibrent : Monsieur le gouverneur général est salué par la sonnerie « aux champs » qu'exécute la fanfare du lieu... Une fanfare à Baï-Thuong ! Ah ! que n'étiez-vous là M. Soler³ ! Quel changement depuis le temps — il y a vingt six ans ! — où Danloux du Mesnil, Pierre Forest, Berthier et votre serviteur envahissaient la délégation... M. le délégué n'était point chez lui : nous allions nous retirer, un boy manifesta avec insistance que nous ne pouvions partir sans nous être rafraîchis — il ne pleuvait pas ce jour-là ! — et la consigne générale et impérieuse donnée au boy était d'ouvrir toutes les armoires, de sortir toutes les bouteilles pour tout Français de passage. — « M'sieur délégué lui beaucoup fâché si tout l'monde rien prendre... » Pour nous montrer respectueux de la consigne donnée par M. Soler, et ne pas exposer son boy à être grondé, nous primes quelque chose. Un chat-tigre farouche bondissait dans un cage — mais il n'y avait pas alors de fanfare à Baï-Thuong ; la civilisation y tenait peu de place, elle était réfugiée toute sous le toit de M. Soler. Le barrage n'existant alors qu'à l'état de prévision vague dans l'imagination de M. Bouloche... Aujourd'hui, trente automobiles sont rangées à cent mètres du barrage, et nos plus jolies compatriotes, en jupes courtes, chaussure fines à talons haut, sont là, stoïques, soucieuses du temps, venues qu'elles sont, après deux et trois cents kilomètres de route, pour « voir et complimenter » non pas l'armée française, comme chantait Paulus, mais le génie français.

Eh bien, ça en valait la peine.

Tout le monde est là ; M. le résident Huchard, chef de la Province, M. Haelewyn, délégué de Baï-Thuong, ont reçu M. le gouverneur et madame Varenne. Sous la conduite de M. Normandin, M. Varenne et toute l'assistance visitent le barrage et les vannes sont levées qui donnent l'eau au canal... Je crois, entre nous, qu'elles le lui donnaient déjà ; mais nous savons tous la valeur d'un rite.

L'assistance revient sous la paillote, où des sièges, des tables ont été préparés. Cette paillote, disons-le en passant, est un chef d'œuvre d'art léger = elle eut fait sensation à la récente Exposition des arts décoratifs ! Son plafond est exquis. Il est fait, sur un lacis de bambous, d'une broderie dessinée à l'aide de feuilles de phénix et ces feuilles représentent un dragon, bien entendu, dont les contorsions occupent l'étendue du plafond : leurs volutes s'effectuent au milieu d'un semis de fleurs très semblables à des camélias.

Tout le monde étant sous ce bijou de paillote, un silence relatif se fait soudain : il va se passer quelque chose. Ironique, M. le résident supérieur en Annam se tourne vers les représentants de la Presse : « Réjouissez-vous ; il n'y aura pas de discours ! »

³ Jean Baptiste Soler (1862-1927) : ancien administrateur des services civils, ami du marquis de Monpezat, administrateur-gérant de son journal la *Volonté indochinoise*. Voir encadré :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Volonte-indochinoise.pdf

Non, Monsieur le résident supérieur; non, c'est impossible. Ce serait d'ailleurs pénible. Pour une fois, nous ne vous croirons pas. Il nous tarde de vous entendre et après vous, M. Varenne. Il me souvient de l'inauguration du pont Doumer. M. Lafrique lut à cette occasion un à propos en vers. Un hémistiche chante dans ma mémoire — le dernier d'un alexandrin, souligné d'un geste large à l'adresse du fleuve : « Toi, fleuve, suis ton cours ! ». Il est bon, il est décent que fleuves et canaux obéissent à l'éloquence. Et M. le résident supérieur de l'Annam, démentant sur le champ son affirmation ironique, prit la parole. Et ce fut, vous le devinez, un régal.

Discours simple, débité avec cet art suprême qui consiste à paraître n'en point vouloir, discours enveloppant de fermes et belles idées, comme ces étoffes harmonieuses au corps de nikés ou des déesses de l'Attique. Rien ne fut oublié, ni personne. Hommage à tous ceux qui poussèrent à l'exécution de la grande œuvre et nous entendîmes des noms : Bouloche, Sestier, Robin, Lesterlin⁴, Dupuy. Et de fait, oui ; cette province eut en effet la bonne fortune d'être administrée souvent par des « as ». L'orateur, très fin, très nuancé, n'omet qu'un nom évidemment : le sien ; mais il est gravé dans les mémoires et sur la pierre. Puis ce sont les réalisateurs. M. Robin est salué comme tel en quelques mots de cordiale sympathie. Notre actuel résident supérieur au Tonkin poussa, en effet, très fort à la roue, on le sait, pour qu'on engageât les travaux. Le mérite lui revient d'y avoir décidé M. Sarraut. Voici enfin les maîtres ouvriers de l'heure ; M. Normandin, M. de Beauchamp, M. Auphelle.

Aucun mérite n'est laissé dans l'ombre ; un salut aimable va à M. Porchet, entrepreneur, à M. Brazey, à M. Gastaldi, directeurs des travaux. Deux hommes ont trouvé la mort dans ce barrage ; M. Pasquier n'a garde d'omettre ce souvenir : un Chinois scaphandrier ayant disparu dans une opération d'aveuglement d'une voie d'eau à la base de l'énorme maçonnerie, le scaphandrier français Abiven, du « La Pérouse », voulut, très courageusement, aller chercher le corps du disparu et fut lui-même happé par le courant.

M. Varenne répond, sobrement, avec à-propos. Il dit sa joie, sa gratitude aussi, d'assister à une pareille manifestation : il s'agit là d'un travail de paix, à la portée si haute, aux résultats si immédiatement féconds. Il dit combien le frappe ce spectacle du labeur, du génie français, mettant à même tout une race de bénéficier sans préparation, sans période d'attente, et comme on jouit d'un don subit, du produit laborieux de siècles d'études, d'un effort fait par nous au prix de tant de difficultés. Puis il remercie ces administrateurs, ces ingénieurs, ces ouvriers de tous ordres qui ont réalisé l'admirable travail... Tout cela est dit avec cordialité.

Puis a lieu la remise de quelques décos. M. Normandin est nommé commandeur du Dragon d'Annam ; MM. de Beauchamp et Auphelle sont aussi décorés du même ordre. Des Kim-kam d'honneur sont décernés à des autorités annamites, à d'excellents collaborateurs indigènes.

Les coupes de champagne se remplissent. On toast. Personne n'a souci de la pluie. De braves petites femmes montagnardes nous ont joué sur des gongs des airs doux ; les voici de nouveau qui vont, à l'aide de pilons à riz, frappant un mortier en bois, en forme d'auge, transformé en xylophone, nous donner encore un peu de musique. C'est très bien. Une exécutante, impressionnée par la noble assistance, frappe à contre-temps. Est-ce une image d'une certaine opposition politique ?

La fanfare de Baï-Thuong, qu'un mutisme plus long humilierait, éveille de nouveau les échos... Des pistons, des clairons et autres instruments à vents s'envolent quelques canards : il y a tant d'eau ! et la peau de la grosse caisse, atteinte par l'humidité — on le serait à moins ! — ne résonne pas en proportion de la vigueur déployée par l'instrumentiste. Mais tous nous vibrons plus qu'elle.

⁴ Paul Lesterlin (Saint-Savinien, 1871-Biarritz, 1955) : après une carrière d'administrateur civil en Annam (1904-1924), il se consacre aux affaires en commençant comme directeur à Hanoï du Crédit foncier de l'Indochine. Voir [encadré](#).

Et c'est le départ pour la visite de trois écluses successives ; car, outre son but principal qui est de permettre l'irrigation parfaite de soixante mille hectares de terres, le superbe travail que nous admirons assure le transport facile, par eau, des récoltes et des bois jusqu'aux parties les plus basses de la province et jusqu'à la gare d'eau, adjointe à la gare de Thanhœ.

À chaque écluse, une paillote aussi réussie, aussi délicatement décorée que celle du barrage, a été dressée pour abriter les invités. Les portes des écluses fonctionnent avec aisance ; des jonques passent. Tout respire l'ordre, la vie disciplinée ; c'est quelque chose de Rome qu'on revoit avec ses grands travaux, ses aqueducs, son souci de la « res frumentaria ». Ici le même souci a produit ces grandes choses :

Et ceux là seuls sont grands qui font par leur génie reculer la mort devant eux !

Monsieur Normandin et ses collaborateurs ont fait reculer devant eux la famine et la disette. Par eux, grâce à eux, non seulement tout Thanhœ mange à sa faim et sans crainte, mais la province exportera. Dix-huit mille hectares nouveaux sont en ce moment couvert de récoltes.

Nous voici naviguant sur la « pinasse » de la douane [mots illisibles] canal. C'est incroyable ! Les anciens ont des jouissances, dans ces cas-là, qu'ignoreront toujours les jeunes, les fraîchement débarqués. Admirer est sain, c'est une volupté de premier ordre ; mais qu'elle s'avive quand on compare !

Pour le déjeuner, et il est une heure, nous sommes les hôtes de M. le résident et de madame Huchard. Accueil parfait ; table fort bien servie. J'ai de charmants voisins. Il pleut ; ça nous est complètement égal. La fanfare de Baï-Thuong a des échos immortels dans nos cœurs.

Il faut partir. Nous ferons quelques sauts d'obstacles en automobile ; nous aurons une panne. Tant mieux ! La panne nous permettra d'éprouver la cordiale charité de quatre de nos compatriotes, dont deux dames exquises. O nous donne l'essence qui subitement nous avait manquée.

Et maintenant que dire du travail exécuté à Thanhœ ? Ami lecteur, il vous faut l'aller voir. Voilà un but de promenade. Sachez « qu'abstraction faite des gigantesques réseaux des Indes britanniques, c'est le plus important des travaux en œuvre établis en Extrême-Orient. » Les canaux comportent : un canal principal et deux canaux secondaires d'un développement de cent dix kilomètres ; des artères et sous-artères d'une longueur de cinq cent vingt cinq kilomètres : des artéries d'arrosage d'un développement de mille cinq cents kilomètres.... Les plus grandes jonques pourront remonter jusqu'à Baï-Thuong.

À présent écoutez encore : ce travail, y compris les travaux complémentaires en cours, aura coûté 4.700.000 piastres. La plus valise moyenne des récoltes sera de DEUX MILLIONS ET DEMI À TROIS MILLIONS DE PIASTRES PAR AN ! Faut-il ajouter quelque chose à de pareils chiffres ?

Oui ; que nous avons eu une satisfaction profonde à voir cette belle œuvre et à nous être trouvé en contact, durant quelques heures, avec M. Normandin, si remarquable et si accueillant, avec monsieur Auphelle, si consciencieux, si sympathique ; avec M. de Beauchamp, si séduisant et d'esprit si clair.

Le politique française, la voilà. Elle agit, elle est bienfaisante, elle est d'union sacrée entre Français et aussi entre nous et les Annamites. Le barrage de Baï-Thuong est rassurant : il tiendra ; nous aussi.

« Eh là, me dit mon ami X. en cours de route au retour, savez-vous la nouvelle ? De grands hommes fort connus de vous, des aigles vous savez, sont allés demander, en délégation, au gouverneur...

« Quoi ? d'activer l'emprunt, les grands travaux ?

« Vous méconnaissez le C.U.R. Ces messieurs sont allés demander l'application de la loi du 1^{er} juillet 1901... sur les associations, la suppression dans le plus bref délai de l'enseignement congréganiste, la loi de séparation à promulguer dans son entier en Indochine...

« Ces Messieurs ont souci d'actualité ; les aigles ne peuvent avoir que des regards d'aigles.

« Et c'est tout ce que vous en dites...

« Je pense à la grosse-caisse de la fanfare de Baï-Thuong. On ne manquera jamais de peau pour remplacer celle que la pluie d'aujourd'hui peut avoir détériorée.

M. DANDOLO.

ANNAM

BAI-THUONG

(*L'Avenir du Tonkin*, 17 janvier 1926)

L'inauguration solennelle du barrage. — Malheureusement gâtée par un temps fort maussade — une de ces pluies-crachin qui vous diluent les routes les plus tassées, comme les caractères les mieux trempés — vient d'avoir lieu dimanche dernier, 10 janvier, sous la haute présidence de Monsieur le gouverneur général.

Depuis plus d'une semaine, *tous les « nhaqués » corvéables, à 50 kilomètres à la ronde, s'étaient vus mobilisés sur la route*, l'unique route, assurant la liaison entre Bai Thuong et le chef-lieu provincial ; et, grâce à cette affluence de volontés plus ou moins caduques et de bras plus ou moins manchots, les ornières, tant bien que mal, avaient pu être comblées, permettant aux officiels convoqués et aux touristes bénévoles d'admirer au passage, sans trop de heurts ni de cahots, la vaste superficie des rizières irriguées, la savante exécution des digues, dont l'échiquier compliqué découpant les plaines constitue au premier chef, non moins que le barrage lui-même de Bai-Thuong, une œuvre grandiose, qui, à son couronnement, fait vraiment honneur au génie français ; et qui, en outre, permettra, tout en garnissant les coffres du Trésor par la plus-value déjà acquise au Registre des impôts (même pour des terres non irriguées !...) de conjurer, en Thanh-Hoa, les disettes jadis si cruelles, en apportant quelque mieux-être sous la paillote du « nhaqué ».

Depuis une huitaine aussi, le bon « nhaqué » assurait — *gratis pro Deo et Bouddha*, — la garde diurne et nocturne des 114 kilomètres de digues, mesurant le parcours du grand collecteur et des deux artères principales du canal d'irrigation ; et, comme à Bai-Thuong même, le sympathique M. Bonnard surveillait en personne, jour et nuit, la distribution de l'eau dans le canal, graduant les pressions, toutes précautions ayant été ainsi prises, venu le jour de l'inauguration, grâce au zèle et à l'abnégation de tous, toutes choses se trouvant parées, les diverses phases de la cérémonie officielle purent se dérouler sans ombre d'avatar, à la satisfaction générale.

Durant toute la matinée du dimanche, la circulation sur la route — l'unique route ! — fut interdite aux automobiles autres que celles conduisant vers Bai-Thuong les invités. D'excellents nhaqués avaient été postés, comme factionnaires, en quinconce, tous les 50 mètres sur les deux bords de cette route ; et c'était vraiment plaisir que de les entendre se jeter, en guise de cri de garde : « 16 autos ! 17 autos ! 18 autos, déjà passées ! Pour une belle cérémonie, ce doit être à Bai une belle cérémonie !.... » cependant que, chaque auto, au passage, les éclaboussait, et que la pluie, fine et drue tombait, les trempant jusqu'aux os. Oh ! le bon peuple ! Oh ! les braves gens ! »

À Bai-Thuong, en effet, c'était une belle cérémonie ! — Par un raccord de route judicieusement conçu, les autos accédaient de plain-pied jusques sur l'esplanade des

écluses, et venaient déposer leurs occupants juste à l'entrée du pavillon où se déroulait, en ses épisodes divers, la cérémonie. Des décorations furent distribuées. Et certes, quand on a pu voir à l'œuvre les très méritants artisans de ce vaste ouvrage, quand on a été témoin du labeur incessant, de jour et de nuit, fourni, à tous les échelons de la hiérarchie, par les agents du barrage et des irrigations, non moins que par les employés des « Ateliers Maritimes », concessionnaires de l'entreprise (sans oublier les bons et passifs nhaqués), on se prend à penser que nuls témoignages officiels de satisfaction n'eussent su être mieux placés, en effet, que sur la poitrine de ces braves gens. — Notons, parmi les heureux « récipiendaires » de décorations si justement méritées : M. l'ingénieur Jau, M. le surveillant Fauré, M. l'entrepreneur Bogliano.... et, entr'autres, ce dôï fonceur An, qui ne soupçonnera peut-être jamais — heureusement ! — combien de fois, lui et son équipe, faillirent trouver leur dernière demeure dans les humides profondeurs des caissons... Les bons nhaqués eux-mêmes qui, de si longs mois, furent à la peine sur les digues, à réparer des fissures endémiques, se virent aussi, ce jour-là, démocratiquement promus à l'honneur et décorés, en la personne de leur *quan-phu*, grand recruteur, des années durant, des armées nécessaires de coolies terrassiers ! ...

Remarqués, au hasard, dans le brouhaha de l'assistance, aux côtés de M. le gouverneur général et de M^{me} Varenne, M. le résident supérieur de l'Annam Pasquier. messieurs les résident et vice-résident de Thanh-Hoa ; M. l'administrateur délégué de Bai-Thuong, M. Lesterlin, ex-résident de la province, et qui fut parmi les premiers et les plus laborieux et méritants artisans de ce grand œuvre, MM. les ingénieurs et surveillants des T. P., du service des Irrigations ; MM. les directeurs des « Ateliers Maritimes » ; le Phu-Tho et Bai-Thuong européen : M. Piacentini, associé de M. Bogliano ; les princes de presse : MM. Dandolo, Le Gac... ; le missionnaire du secteur, en tenue de jour, c'est-à-dire crotté à souhait, espèce de « Paysan du Danube » (peint par lui-même) : « Mon curé chez les riches » quoi ! La note locale, gracieuse et pittoresque, était marquée par la présence des *tri-chaus* thays et muongs, au grand complet ; par un charmant essaim de dames et jeunes filles françaises qui, avec la bonne grâce coutumière à leur sexe et à leur race, veillaient ponctuellement à ce que tous les invités, les derniers arrivés comme les premiers, fissent honneur au buffet abondamment servi ; par la présence enfin d'une délégation de dames et demoiselles thays et muonguesses, dans tous leur atours : bracelets et colliers d'argent massif aux chatoyantes couleurs.

Il y eut naturellement des discours, deux discours et, vu la qualité des orateurs engagés, le gouverneur général et M. le résident supérieur Pasquier, ce fut une joute oratoire où l'on eût vainement cherché la réédition de vieux clichés.

Bref, tandis qu'au dehors, la pluie lancinante faisait rage, à l'abri du pavillon de verdure décoré avec cette minutie exquise de goût dont les Annamites ont le secret, une charmante intimité gagnait peu à peu tous les groupes ; le champagne ruisselait dans les coupes ; les conversations allaient leur train entre gens dont beaucoup, la veille encore, s'ignoraient... et, là haut, dominant au faite, un vaste étendard jaune échantré à la hampe d'un peu de tricolore, ponctuait toute cette joie de ses brusques claquements dans un ciel orageux.

C.C.

L'inauguration des irrigations du Thanh-Hoa
par BARBISIER [= Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 31 janvier 1926)

Nous avons, à deux reprises, publié sur ce réseau d'irrigation des études accompagnées de cartes et illustrations, l'une il y a quelques années, avant le

commencement des travaux, sur les indications que nous avait fournies le regretté M. Peytavin ; l'autre, au début de l'année dernière, grâce aux documents mis à notre disposition par M. l'ingénieur Normandin. C'est pourquoi nous avons laissé à nos confrères quotidiens le soin de faire à nos lecteurs le récit des fêtes données le 10 janvier à Baï-Thuong pour l'inauguration officielle.

Notre confrère Dandolo, en particulier, a rapporté en termes excellents tout ce qu'on pouvait dire de bien de cette fête et montré de façon frappante l'immense bienfait que constitue pour la population ce magnifique travail, l'un des plus beaux d'Extrême-Orient.

Ce fut, dans toute la presse, un concert de louanges ; mais nos lecteurs attendent naturellement de Barbisier quelques critiques ; c'est un peu son rôle de retourner les médailles et d'en examiner le revers.

Du travail lui-même, il est revenu enthousiasmé. Ces canaux, qui n'avaient l'air de rien l'an dernier, deux digues parallèles à travers champs, deux insignifiantes diguettes pour les canaux secondaires, ont un tout autre aspect une fois en eau et la transformation géographique du pays est frappante. De Thanh-Hoa à Baï-Thuong, sur 55 km., la route suit presque constamment soit le canal principal, soit quelque canal secondaire ou tertiaire, en traversant un pays extrêmement peuplé, joli même, avec le fleuve que l'on a à droite, au bas de la digue-route. Et ces champs, dont on se rappelle encore l'état d'abandon à cette époque de l'année, sont aujourd'hui, grâce aux canaux, recouverts d'une couche d'eau vivifiante à travers laquelle percent déjà les tiges de riz riches en promesses.

Et déjà beaucoup d'indigènes ont escompté une petite traite sur la prospérité future du pays, de sorte que, de cette prospérité, on remarque dès aujourd'hui les effets.

C'est un voyage impressionnant et la plus belle leçon de géographie humaine que l'on puisse imaginer. On sent que, dans trois ou quatre ans au plus, ces populations, que des siècles de récoltes incertaines avaient rendues paresseuses et indifférentes, qui se refusaient à un travail trois fois sur quatre inutile, et se résignaient à la misère, vont prendre, avec la certitude que deux fois par an leurs peines seront récompensées, une tout autre mentalité.

Et ce bienfait, l'eau le répandra sur 62.000 hectares, produisant, selon les évaluations de M. Peytavin, un surplus de 62.000 tonnes de paddy, soit une valeur de plus de trois millions de piastres par an. Or, la dépense totale s'élève à moins de 4.800.000 piastres ; c'est donc un intérêt de 60 % que ce capital produira pour le pays, soit, avec un impôt équivalant à la dîme seulement de cette plus-value, un intérêt de 6 % à l'État. Mais l'État touchera bien davantage indirectement : impôts indirects sur une population enrichie, transports par les chemins de fer de l'État, etc. C'est au moins du dix pour cent qu'il récupérera.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si cette leçon de choses a vivement impressionné M. Varenne, qui s'est immédiatement préoccupé des moyens de commencer immédiatement d'autres travaux déjà étudiés et d'intensifier ceux qui sont déjà commencés.

Rappelons quelques chiffres :

Surface irriguée	60.000 hectares
Surface drainée	2.000 hectares
Dépense à l'hectare	80 \$
Dépense totale	1.760.000 \$

Terrassement	sept millions de m3
Béton	56.000 m3
Maçonneries diverses	12.500 m3

Le canal principal, large de 25 mètres et profond de 2 m. 90, remplacera, grâce à trois écluses, le fleuve, comme voie navigable et dans de bien meilleures conditions, aboutissant à un bassin à la gare même de Thanh-Hoa.

Le barrage de Baï-Thuong est vraiment un chef d'œuvre et qui fait le plus grand honneur à la fois aux ingénieurs qui l'ont conçu et aux entrepreneurs qui l'ont exécuté.

Dans son discours d'inauguration, M. le résident supérieur Pasquier n'a oublié ni les uns ni les autres ; il a rappelé que M. le résident supérieur Bouloche fut, avant 1898, l'inspirateur de ce travail, que les études furent faites successivement par MM. les ingénieurs Bourru et Peytavin et les études définitives en 1913-14 par M. l'ingénieur Normandin ; que les travaux ont été exécutés sous la direction des ingénieurs en chef Normandin, Lemai, puis Favier et des ingénieurs principaux Deplanque, Lemai, de Beauchamp, puis Auphelle, *last but not least* diraient les Anglais. Les ouvrages de Baï-Thuong ont été exécutés par la Société des Ateliers Maritimes de Haïphong* avec MM. Leroy, Brazey, Gastaldi, directeurs, Jau, Dassibat et Lefevre⁵, ingénieurs.

M. le résident supérieur n'a pas manqué de citer aussi les entrepreneurs indigènes ; surtout, et nous lui en sommes reconnaissant, il a rappelé en termes émus la mort, au champ d'honneur on peut le dire — car c'est dans une belle guerre de conquête livrée à la nature qu'ils périrent en braves (il faut être brave pour être scaphandrier) — d'un ouvrier chinois et du matelot français Jean Abiven du « La Pérouse » qui, très courageusement, avait consenti à aller à la recherche du corps du Chinois.

Il conviendrait qu'un monument fut érigé sur l'ouvrage pour rappeler ces deux hommes, morts pour que toute une population mange à sa faim et vive dans la prospérité et pour que les Annamites sachent, une fois de plus, que les Français sont des hommes qui savent se sacrifier pour leur frères les plus humbles, à quelle que race qu'ils appartiennent.

Une grande croix, telle que celle d'un pardon breton, doit rappeler en cet endroit la mort du petit marin breton mort pour les paysans d'Annam.

Et maintenant, la plume démange à Barbisier de critiquer un peu.

La simplicité démocratique exige peut-être qu'une inauguration consiste essentiellement en deux ou trois discours et en l'absorption de quelques coupes de champagne par quelques pontes devant la foule, puis en un banquet pour les pontes en question. Cela doit suffire, dans une république, pour buriner l'événement dans la mémoire des électeurs.

Seulement, il faudrait tout de même se rappeler que l'Annam n'est pas une république mais une monarchie et que c'est la caractéristique des monarchies de frapper l'imagination les foules par des fêtes populaires auxquelles les plus pauvres participent.

Nous estimons qu'il eût été à la fois de bonne politique et de bon goût d'organiser à Baï-Thuong, à Thanh-Hoa et aux chefs-lieux des huyêns intéressés, des fêtes populaires retentissantes qui eussent duré plusieurs jours, quand même il eût fallu dépenser 20.000 \$ dans ce but. Ce sont là de bons placements, et l'on a eu tort, à Thanh-Hoa, d'en faire l'économie.

On avait été plus sage à Vinh-Yên. Nous espérons que M. le gouverneur général Varenne exigera que, pour l'inauguration de la ligne de Vinh à Tân-Ap, qui pourra se

⁵ François Lefevre (Rouen, 5 juillet 1884-Louang-Prabang, 20 avril 1938) : polytechnicien, chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 16 août 1922).

faire avant son départ pour France, le peuple de la campagne soit invité non seulement à avaler la poussière des automobiles officielles et à battre les étangs pour empêcher les grenouilles de faire du bruit autour du wagon-lit gouvernemental, mais aussi à faire bombance dans les villages au bruit de millions de pétards, au milieu d'innombrables oriflammes, à rénover leurs accessoires pour des défilés éblouissants, à voir et entendre chanteurs, musiciens et comédiens, invités en grand nombre aux frais du budget.

On pourrait dans ce but rogner un peu sur les sommes extravagantes mises à la disposition de M. le résident supérieur Charles pour éllever en France le jeune roi d'Annam dans un luxe inconnu des princes européens, et qui est peut-être un peu excessif pour le futur chapelain de la Cité des Tombes.

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1926, p. 2250)

Par arrêté du résident supérieur au Tonkin du 4 août 1926,
Une permission de vingt neuf jours à solde entière de présence est accordée à M. Bonard⁶, surveillant de 2^e classe, des Travaux publics du Service des irrigations du Thanh-Hoa, dont 20 jours pour en jouir à Sam-Son et le reste à Hanoi, dans les conditions fixées par l'arrêté du 19 décembre 1923.

La dépense résultant de l'indemnité journalière de 3 piastres à laquelle cet agent aura droit pendant 20 jours de séjour à Sam Son sera imputée sur les fonds du Budget Général, chapitre 31, article 3, § 1^{er}.

⁶ Irénée, Eugène, Léon Bonard (1892-1935) : marié en 1919 à Hanoï avec Lucie Boyer. Dont Andrée Marguerite Madeleine (Hanoï, 10 juillet 1920) et deux autres enfants. Décédé accidentellement en inspectant les [digues à Thaï-Nguyen](#).